

PARTITION POUR DEUX ÂMES SŒURS

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE JESSICA LARYENNAT
AVEC CLÉMENCE LABATUT
ET FLORIAN PANTALLARISCH



Avec

Clémence Labatut et Florian Pantallarisch / Comédiens

Mise en scène et écriture

Jessica Laryennat

Création lumière

Christophe Barrière

Construction décor

Bernardo Soares Fernandes

**Production**

Une Barque sur L'Océan

Coproductions

Ah ! Le Destin

Théâtre Jules Julien et Les LabOrateurs

Théâtre du Pont Neuf

Avec le soutien de

Théâtre Jules Julien

Théâtre du Pont Neuf

Les LabOrateurs

Mairie de Toulouse

**Contact**

Jessica Laryennat

06 40 66 24 08

7 Chemin du Prat Long, appt 41,

31200 Toulouse

ublocompagnie@gmail.com

www.unebarquesurlocean.com

Photographie affiche

Emmanuel Deckert

Conception graphique

Sophie Doléans

www.sophiedoleans.com





LE TEXTE

Ce texte est né d'un besoin brûlant d'écrire et de raconter mon histoire, ou plutôt celle de mes parents.

Dans un élan, je me suis mise à écrire un double récit, mettant en parallèle un homme et une femme dont les destins finissent par se croiser, pour suivre le même chemin, tantôt plein de promesses, tantôt semé d'embûches, où il est impossible de s'arrêter ou de faire demi-tour.

Les paroles des deux personnages s'entremêlent pour nous raconter le déroulement de leur vie depuis leur enfance jusqu'à la mort de leur fils. D'abord en adresse directe au public, les deux solos deviennent peu à peu duo au fur et à mesure qu'ils s'isolent du monde.

La misère sociale dans laquelle ils sont enlisés depuis l'enfance les rend spectateurs du monde qui évolue autour d'eux.

Ce texte est écrit à la manière d'un rouleau compresseur. Il ne cesse d'avancer et entraîne les personnages dans un engrenage qui les conduit irrémédiablement vers un isolement du monde et d'eux-mêmes et les conséquences qui en résultent. Ils n'ont jamais le temps de vraiment se réjouir ou de s'apitoyer sur les événements qui se succèdent.

Ce texte parle tout simplement de la vie et de l'Humain. À travers deux personnages, leur intimité, leurs désirs ratés, leur histoire d'amour et la difficulté qu'ils ont à la vivre, leur complexité qui n'en fait ni des héros ni des anti-héros mais des monstres tels qu'ils sont, à l'état brut.

NOTE D'INTENTION

Pourquoi avoir écrit ce texte ?

-

Parce que j'ai déjà été témoin de situations d'isolement, qui se sont parfois mal terminées, et que je pense qu'il est important d'en parler, d'en comprendre le processus. C'est ce mécanisme lent et pernicieux que je souhaite mettre en lumière à travers deux personnages qui, par les choix qu'ils font et les milieux d'où ils viennent, s'em-pêtrent petit à petit dans un cercle vicieux qui les emmène à s'isoler.

Ils se marginalisent de plus en plus jusqu'à se créer une autre réalité, chacun entraînant l'autre, malgré lui, dans une dépendance et dans un isolement du monde, comme pour se rassurer lui-même sur sa propre réclusion.

Pourquoi vouloir le mettre en scène ?

-

J'ai le désir aujourd'hui de porter ce texte devant un public pour qu'il soit entendu par le plus grand nombre, que chacun dans la salle puisse se (re)poser la question de sa propre situation, de sa vie, de sa place dans la société, de ses choix, que chacun se (re)questionne sur l'autre aussi, sur son voisin, sur ses proches.

Pour cela, j'ai choisi deux comédiens jeunes, car le texte parle aussi de ça, de ce que promet la jeunesse, de l'insouciance, de l'espoir d'une vie heureuse qui se laisse pourtant rattraper par la réalité parfois trop lourde ou trop intense pour des adultes à peine sortis de l'enfance.

Quel rapport au public serait envisagé ?

-

Le rapport au public doit être intime, proche, chacun doit pouvoir se retrouver dans ces deux personnages, les suivre, pleurer, rire, espérer avec eux. Je souhaite donc une jauge réduite pour permettre la proximité du public ; plus que de simples spectateurs, je les veux témoins de ce qui va se dérouler sous leurs yeux, qu'ils fassent partie intégrante de la scène, que les comédiens puissent être entendus sans trucage, sans micro, qu'ils s'adressent à chacun des spectateurs, comme à des confidents à qui ils livrent leur vie à l'état brut, telle qu'elle est, sans fioriture.

Je rêve que ce moment de partage soit intense, poétique, sensible, drôle et tragique, que le public soit traversé par différentes émotions, différentes couleurs et qu'il en ressorte chargé et, pourquoi pas, j'espère, un peu changé.

Jessica Laryennat
décembre 2016

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Si le texte porte une certaine gravité, la mise en scène apporte la légèreté et la distance nécessaires pour que le contraste touche le public sans complaisance.

Le public entre, s'installe. Les comédiens entament alors une lecture, debout, au pupitre. C'est sage, guindé, il lisent le récit de ce qui pourrait être leur vie. Petit à petit, subtilement, sans qu'on s'en rende vraiment compte, ils lâchent le pupitre et se mettent à parler d'eux, de leur enfance, tantôt lui, tantôt elle, leurs paroles s'entremêlent, se répondent, se font écho, chacun avec son histoire, son monologue. Le dialogue entre les personnages ne s'établit qu'au moment où ils se rencontrent dans leur récit / sur scène. Les acteurs jonglent alors entre plusieurs niveaux d'adresses, tantôt en direction du public (société), tantôt entre eux (intime).

C'est aussi une partition à deux voix où le rythme et la dynamique doivent être soutenus pour en faire ressortir l'urgence et la nécessité de dire.

Ils revivent des scènes devant nous comme des flash-back. Au fur et à mesure que le récit avance, les adresses au public se raréfient. Ils s'isolent progressivement du public pour vivre dans leur propre réalité à travers l'univers qu'ils se créent et qui devient de plus en plus absurde. Leur seul hublot sur le monde extérieur : la télévision.

Les références télévisuelles et musicales utilisées dans le spectacle sont encrées dans les années 1980 (*La Boom*, *Les Feux de l'amour...*) car il me semble que cette époque a marqué plusieurs générations et qu'elle parle à tous. C'est notamment à travers ces références que le public peut s'identifier, se reconnaître et raccrocher sa propre histoire et ses propres souvenirs à ce qui se déroule sous ses yeux.

S C É N O G R A P H I E

La misère sociale dans laquelle les personnages sont enlisés depuis l'enfance, les rend spectateurs du monde qui évolue autour d'eux. Le décor se transforme en fonction des transitions tout au long du spectacle, la scénographie s'adapte aux mouvements du texte et des personnages.

Au départ, il y a peu de choses sur scène : une table, deux chaises, deux pupitres. Les objets s'accumulent au fur et à mesure que la pièce avance, ils s'entassent, se déplacent au fil du texte, représentant aussi le temps qui passe et s'alourdit de toutes ces choses inutiles qui nous encombrent et dont on a parfois du mal à se débarrasser.

L'éclairage fait aussi partie de la scénographie, signifiant des espaces différents (la maison, une salle de bal, les images de la télévision, l'île...), il est utilisé de manière subtile pour appuyer le jeu des comédiens sans chercher à faire des « effets ».

La position du public par rapport aux comédiens est significative aussi du lieu et du rapport qui les lie. Dans l'idéal, les spectateurs sont assis dans un même espace et au même niveau que la scène. Nous avons la volonté d'emmener ce spectacle dans les milieux ruraux et avons prévu d'adapter la scénographie et l'éclairage en fonction du lieu d'accueil : salle des fêtes, chapiteau, médiathèques... Le plus important pour nous étant de faire entendre le texte et d'avoir un rapport de proximité et de complicité avec le public.

R É S U M É

Un homme. Une femme.

La rencontre de deux êtres dans un monde qui va trop vite pour eux, qui les pousse dans leurs retranchements, les marginalise, dans lequel ils se réinventent un univers où ils s'isolent de plus en plus.

L'union de deux destins qui se déroulent comme la partition d'un orgue de barbarie. Vies perforées qu'un engrenage imperceptible et implacable mène jusqu'au moment où ils se demandent :

Mais comment en est-on arrivés là ?

E X T R A I T

Un Homme
Une femme

H. Je suis né à une époque où les photos étaient encore en noir et blanc.

F. Je suis née à une époque où la nature était encore sauvage, où les gens vivaient encore dans des cases en bois sous tôle.

H. Mon père avait d'jà eu deux gosses d'un premier mariage qui l'avait laissé veuf.

F. Mon père buvait beaucoup.

H. Je ne saurais dire si son penchant pour l'alcool v'nait d'ce drame ou si ça lui est v'nu plus tard...

F. Je ne saurais dire si son penchant pour l'alcool datait d'avant sa rencontre avec ma mère ou si ça lui est venu plus tard...

H. Mon père était fossoyeur.

F. Mon père était agriculteur.

H/F. Ma mère n'a jamais eu de métier.

H. Elle avait été éduquée comme toutes les jeunes filles d'époque à s'trouver un mari qui lui f'rait des gosses...

F. Elle était orpheline depuis l'âge de deux ans et avait été recueillie par une de ses tantes.

H. Qu'est-ce qu'elle était gentille ! Elle était toute pleine d'amour !

Sa belle-sœur, la sœur d'mon père, passait parfois l'jeudi, oui l'jeudi c'était jour d'marché et La Tante Thérèse vendait des légumes. Elle passait souvent après l'marché pour boire un p'tit café à la maison...

F. Elle n'avait jamais appris à lire ni à compter. Ses parents adoptifs l'avaient retirée très tôt de l'école parce que des enfants disparaissaient sur le chemin.

H. ... le café était toujours prêt quand elle arrivait, et même quand La Tante Thérèse ne v'nait pas, les tasses attendaient sur la table, au cas où elle aurait décidé de v'nir quand même.

F. La rumeur disait que les Malgaches qui venaient de s'installer à côté mangeaient les enfants. Quelle idée !

H. Elle adorait dessiner, elle voulait être peintre, mais à l'époque, pour une femme au foyer, c'était pas pensable !

PAUSE

H. Mes parents se sont rencontrés par agence matrimoniale.

F. Mon père et ma mère se sont rencontrés dans le village où ils étaient nés tous les deux, ils n'ont pas eu à chercher loin.

H. Mon père et ma mère se sont pas mariés par amour. J'sais pas s'ils s'aimaient. J'crois qu'le cœur d'mon père a été enterré dans la tombe de sa première femme...

F. Je ne sais pas s'ils se sont aimés, je ne me souviens pas que mon père ait déjà eu des gestes tendres envers ma mère... ou envers moi...

H. Tous les ans, ma mère pondait un gosse, elle a pas vraiment choisi, elle savait juste pas dire non.

F. Tous les ans, ma mère mettait un enfant au monde, elle n'a pas vraiment choisi, mon père avait juste... quelques moyens de persuasion...

H. J'étais donc l'aîné d'une tripotée de dix gamins.

F. J'étais donc la sixième d'une tribu de neuf marmailles.

H. Ma mère accouchait à la maison.

F. Ma mère accouchait à la maison...

H. Ça passait comme une lettre à la poste ! Zwiip

F. ... Je me souviens d'une fois où on m'avait envoyée chercher la sage-femme parce que ma mère avait perdu les "os". J'étais paniquée parce que je ne comprenais pas très bien comment c'était possible de perdre son squelette comme ça. J'avais quatre ans...

H. Mes parents étaient pauvres et la nourriture était rare.

F. Mes parents étaient pauvres et la nourriture était rare.

H. Le soir, on mangeait tous autour d'la grande table, chacun avait droit à sa p'tite part.

F. A la maison, c'était un peu l'instinct de survie et si ma mère ne protégeait pas les plus jeunes, les aînés les auraient probablement laissés crever de faim... On s'asseyait où on pouvait avec notre gamelle de riz qu'on dévorait avec les doigts.

H. Mon père, c'était l'chef de famille. Il avait toujours la plus grosse part. Forcément, c'était lui qui travaillait, il avait b'soin d'manger plus.

F. Mon père cuvait son rhum à chaque repas. Ma mère se privait pour que ses enfants mangent à leur faim.

H. On avait l'droit d'manger que la part qu'on nous avait donnée, mais on avait l'droit de red'mander du fromage s'il nous restait du pain... et du pain s'il nous restait du fromage. Alors j'm'arrangeais pour toujours me r'trouver avec un rab de pain ou d'fromage...

F. On avalait tout ce qu'on pouvait manger, on rongait les os. On ne laissait rien. Quand mon père et mes frères tuaient le cochon, c'était la fête, on savait qu'on aurait tous le ventre plein et qu'il en resterait pour les jours suivants !

H. Fallait faire bien attention à pas r'tourner l'pain sur la table. Mon père avait horreur de ça. Si l'un d'nous commettait cette erreur, il s'en prenait une directe ! BAM !

F. Vous saviez qu'un cochon qu'on égorge pousse le même cri qu'un bébé qui pleure ?

D A T E S D E R E P R É S E N T A T I O N S

Théâtre du Pont Neuf

Jeudi 11 octobre et vendredi 12 octobre 2018 à 20h30

Centre Culturel d'Alban-Minville

Vendredi 14 Décembre 2018 à 20h30

Espace Job

Jeudi 31 Janvier 2019 à 20h30

Ce spectacle est produit par

-

Une Barque sur L'Océan

Et coproduit par

-

Ah ! Le Destin

Le Théâtre Jules Julien

Les LabOrateurs

Théâtre du Pont Neuf

L'ÉQUIPE

Jessica Laryennat



Après l'obtention d'une Licence d'anglais puis d'une Licence de Gestion des Activités Touristiques à l'Université de La Réunion, Jessica Laryennat commence sa formation d'art dramatique au Conservatoire de Saint-Denis. Elle quitte l'île en 2011 pour continuer sa formation au Conservatoire de Toulouse dirigé par Pascal Papini. Elle joue dans *Electronic City* de Falk Richter mis en scène par Guillaume Bailliart et obtient son Diplôme d'Étude Théâtrale en 2013 en mettant en scène un texte qu'elle a écrit. Elle entre en **Classe Labo** (Classe d'insertion professionnelle créée par le CRR de Toulouse et les Chantiers Nomades) où elle travaille en tant que comédienne avec divers metteurs en scène et directeurs d'acteurs dont Sébastien Bournac (ouverture de la Scène Nationale d'Albi), Yann-Joël Collin (1^{ère} partie de *Gibiers du Temps* de D.G. Gabily), Jean-Louis Hourdin, Espéranza Lopez, Jean-Louis Hourdin, Pascal Papini. Avec les neuf autres comédien(ne)s de la formation, elle crée l'association **LabOrateurs – Pépinière d'artistes** destinée à faciliter l'insertion

professionnelle des jeunes sortant de la Classe Labo où elle participe à la création collective d'*Hyperland* sur le site d'AZF dirigée par Pascal Papini. Elle découvre le plaisir d'écrire durant différents stages d'écriture avec Pierre-Louis Rivière (auteur réunionnais), Bruno Ruiz et Koffi Kwahulé. Elle écrit son premier texte de théâtre en 2015, *Partition pour deux âmes sœurs*, qu'elle décide de mettre en scène en 2018. Elle est assistante à la mise en scène sur *Caligula* de Camus mis en scène par Clémence Labatut en 2016 avec qui elle s'associe au sein de la Compagnie **Ah ! Le Destin**. En juillet 2018 elle est comédienne dans *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz mis en scène par Clémence Labatut à l'occasion du Festival Les Esquisses d'été organisé par la **Compagnie du Menteur Volontaire** de Laurent Brethome à La Roche-sur Yon. Elle met régulièrement en scène des enfants et adolescents pour des ALAE ou des associations. En 2018, elle est également comédienne sur la création de Valérie Véril avec la **soi-disante compagnie** dans *Quelque part au milieu de la nuit* de Daniel Keene. En 2018, elle monte sa propre compagnie **Une Barque sur L'Océan**.

Clémence Labatut



Après l'obtention d'une Licence d'histoire à La Sorbonne, Clémence suit une formation au Cours Florent avant d'y devenir elle-même professeur d'art dramatique pour la jeunesse. Elle participe à la création collective de *Meurtres Hors Champs* d'Eugène Durif puis fait quatre mises en scène dont trois créations : *Une visite inopportune* de Copi à l'Aktéon Théâtre, *[Je] d'échec* et *Mon corps est à moi*, lors des festivals à court de forme 2010 et ON n'arrête pas le théâtre 2011, direction Julien Kosellek et Stéphane Auvray-Nauroy, Estrarre, ensemble théâtral (L'Etoile du nord, Paris), *Lkbhar f'Imasrah* au sein de la Cie Dabateatr, direction Jaouad Essounani durant le Festival Migrant'scène en partenariat avec le Gadem à Rabat. Elle est comédienne sur *Je dis non*, création 2012 à Casablanca mis en scène par Fatym Layachi. Elle intègre ensuite la première promotion de la **Classe Labo** de Toulouse en 2013 et travaille en tant que comédienne avec divers metteurs en scène et directeurs d'acteurs dont Sébastien Bournac (ouverture de la Scène Nationale d'Albi), Yann-Joël Collin (1^{ère} partie de *Gibiers du Temps* de D.G. Gabily),

Jean-Louis Hourdin, Espéranza Lopez, Pascal Papini. Avec les neuf autres comédien(ne)s de la formation, elle crée l'Association **LabOrateurs – Pépinière d'artistes** destinée à faciliter l'insertion professionnelle des jeunes sortant de la **Classe Labo** et elle participe à la création collective d'*Hyperland* sur le site d'AZF dirigée par Pascal Papini. Clémence est l'assistante de Jean-Michel Rabeux sur un stage d'acteurs sur Sarah Kane au 104 à Paris. Elle est ensuite assistante à la mise en scène de Julien Kosellek sur *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare lors du Festival Esquisses d'été 2015 mis en place par la compagnie Le Menteur Volontaire en partenariat avec Estrarre, ensemble théâtral à La Roche-sur Yon. Elle est sélectionnée pour les Talents Adami Cannes en 2015. En 2016, elle met en scène *Caligula* de Camus avec **Les Laborateurs**, spectacle créé au **Théâtre de l'Usine** de Saint-Céré et au **Théâtre Jules Julien** de Toulouse, assistée par Jessica Laryennat avec qui elle décide de créer la compagnie **Ah ! Le Destin**. Elle assistera Laurent Brethome de la Cie *Le Menteur Volontaire* sur trois créations cette année : deux textes de Fabienne Swiatly et *Un pied dans le crime* de Labiche.

Florian Pantallarisch



Florian Pantallarisch a commencé très jeune une formation musicale au Conservatoire Henri Duparc de Tarbes. Bassoniste, pianiste amateur, il se décide pour des études théâtrales après son baccalauréat au lycée Marie-Curie : Hypokhâgne et Khâgne au lycée Saint-Sernin de Toulouse, puis Master Arts du Spectacle et Communication obtenu en 2012. Il s'oriente ensuite vers une formation de plateau au Conservatoire de Toulouse dirigé par Pascal Papini, qu'il poursuivra ensuite en **Classe Labo**, et dans la pépinière d'artistes des **Laborateurs**. Après sa formation, il travaille avec les compagnies **Ah ! Le Destin**, **Une Barque sur L'Océan** (*Partition pour deux âmes sœurs*), **Microsystème** (*L'Enfant-Roi*), et joue dans *En Attendant le Petit Poucet* mis en scène par Sylviane Fortuny. Il aime particulièrement les formes où se mêlent expériences de musicien et de comédien, comme dans le spectacle *Molière Représente* des Laborateurs, où son rôle de premier récitant dans la pièce *Le Chemin de Croix* de Marc Bleuse, en 2015.

Musicalement, il participe à quelques concerts avec l'Orchestre de chambre de l'Ariège.

En 2018, il crée la compagnie **13.7** avec Morgane Nagir. Amateur d'arts martiaux, fasciné par le clown, les fumisteries littéraires et les figures singulières de la philosophie, il se passionne aussi pour la physique, ce qui nourrit son travail d'écriture et donne naissance à un projet de création avec la compagnie 13.7

Christophe Barrière



Christophe Barrière découvre le court-métrage et la musique (guitare) vers l'âge de 15 ans en Normandie. En 1989, il travaille dans le monde du théâtre et aussi dans l'audiovisuel (téléfilms, courts métrages, films institutionnels et publicitaires, reportages) dans plusieurs disciplines techniques : constructions de décors, électricien-machiniste, ingénieur du son... Dès 1993, il réalise des bandes sons pour le théâtre et l'audiovisuel et conçoit les lumières de spectacles de théâtre. En 1998, il intègre la nouvelle classe de composition d'art acousmatique et instrumentale de Denis Dufour à Perpignan et obtient un Diplôme d'Études Musicales en 2001.

Il poursuit ses collaborations artistiques en lumière et son, dans la danse contemporaine, le théâtre, le film, les installations artistiques et réalise des films.

Il vit et travaille à Toulouse depuis 2005.

LA COMPAGNIE

Une Barque sur L'Océan est une compagnie toulousaine créée en 2018 par Jessica Laryennat (comédienne et metteuse en scène) à l'occasion de sa première création théâtrale, *Partition pour deux âmes sœurs*, qu'elle écrit et met en scène. Après son expérience au sein des LabOrateurs puis dans la Compagnie Ah ! Le Destin qu'elle avait co-crée avec Clémence Labatut en 2016, elle crée sa propre identité artistique.

Elle s'attache à des sujets touchant le prolétariat, le monde ouvrier, la ruralité, l'isolement, les laissés pour compte, la vie des gens qu'on ne voit pas dans les théâtres. Elle est aussi très sensible aux transmissions familiales, à la mémoire ancestrale et aux héritages du passé qui ont contribué à écrire l'Histoire.

« Une Barque sur L'Océan,
c'est comme cela que je me sens,
petite dans l'immensité,
allant quelque part,
au hasard des vents
au hasard des marées,
dans une barque inadaptée
qui rend la vie fragile,
qui la rend incertaine.
Je viens de quelque part,
d'un point,
de nulle part,
et j'essaie d'aller où je vais
mais le climat changeant fait souvent dériver.
Remplissant chaque fois nos Arches de légendes,
de mythes, de souvenirs, de paysages volés,
dans une Odyssée folle
nous traversons les mers
dans l'espoir d'un ailleurs,
d'un bonheur éphémère.
Nous voguons solitaires
dans des barques légères
qui parfois s'entrecroisent,
et parfois s'entrechoquent,
et qui parfois naviguent à l'unisson.
Tantôt sur un lac paisible et doré de soleil,
tantôt sur un océan en pleine tempête,
nous devons maintenir le cap,
coûte que coûte,
quoi qu'il en coûte,
ou ça sera la fin. »

I L S S O U T I E N N E N T L E S P E C T A C L E . . .

Hélène Sarrazin, comédienne et metteuse en scène

-

J'ai eu la chance d'assister à une des premières lectures publiques du texte de Jessica Laryennat *Partition pour deux âmes sœurs* et j'ai été non seulement touchée par cette écriture, mais aussi très impressionnée par sa virtuosité. Un texte intime sans étalage, original sans affectation, émouvant sans pathos... Au-delà des qualités littéraires, le texte est vraiment écrit pour être parlé, et le rythme, extrêmement musical, m'a particulièrement frappée : la manière dont les deux récits se superposent, se répondent, se heurtent.

En trente années de théâtre, j'ai forcément lu, entendu, vu adapter... de nombreux textes. Celui-ci fait partie de ceux que je n'oublierai plus.

Solange Oswald

-

Jessica,

J'ai lu ce texte avec un grand plaisir et je le trouve formidable. Je t'encourage naturellement à le mettre en scène...

Il est très simple, il ne suit pas les règles de la modernité (écrire en fragments à reconstituer, supprimer l'histoire, les personnages, etc.), mais s'il me plaît autant c'est qu'il sonne authentique, on sent tout un paysage qui se réfère à un désastre vécu... Tu as réussi à mettre une catastrophe en poème, il n'y a pas à le critiquer, à le discuter ça existe et ça fait du bien... probablement une catharsis dont nous avons tous besoin face à la fatalité des maladies mortelles et inacceptables... Les personnages sombrent et leur naufrage nous touche infiniment...

Bénédicte Soula, fondatrice et rédactrice en chef du *Brigadier*, critique théâtrale aux *Trois Coups*, 20 mars 2017.

-

On dit grand bien de l'expérience et on a raison. Elle nous offre souvent, quand elle est associée au talent, des pièces impeccables, polies à souhait, des œuvres de synthèse et d'observation fine du monde. Pour ma part, j'ai un faible pour les « premières œuvres », nées sans prévenir, un beau jour, après des années de maturation inconsciente ; toutes ces œuvres en pierre taillée, tellement émouvantes, certaines encore un peu brouillonnes, d'autres un peu scolaires, mais qui contiennent en germe les vraies beautés et nouveautés de demain.

Récemment, j'ai découvert la première pièce de Jessica Laryennat, *Partition pour deux âmes sœurs*, ou plus exactement la restitution partielle d'un travail prépara-

toire, c'est-dire si nous étions au cœur du processus créatif. La jeune femme, formée au conservatoire régional de Toulouse, en a signé le texte comme la mise en scène, et si cette dernière, dans ses premiers questionnements de plateau, ne m'a pas déplu (jeu vigoureux des deux jeunes comédiens issus de la même formation, « bande-son » plaisante, revival télévisuel des années 1970 et 80), le texte, lui, m'a touché au cœur.

Il raconte, en résumé, l'histoire d'un couple, dont l'équilibre est ébranlé par l'arrivée d'un enfant (très) malade. De flash-back colorés en projections vers un avenir plus cruel, la narration rendue fractale par le prisme de « l'accident » n'est pas sans rappeler celle du magnifique film de Felix Van Groeningen, *Alabama* Monroe. On pense aussi à *La guerre est déclarée* de Valérie Donzelli – même si dans ce cas-là, c'est le portrait du couple qui nous y mène, à travers ses heureuses complicités mais aussi ses grandes périodes d'éloignement tragique.

Sorti en jet, semble-t-il, ce texte révèle un vrai talent d'écriture et une grande maturité émotionnelle de la part de l'autrice. Jessica semble y avoir craché tout ensemble, son cœur, son histoire et ses tripes, et nous, spectateurs, recevons in petto mais puissance 10, cette matière de sanglots retenus et de rires libérés.

Enfin, touchante également, l'équipe rassemblée autour de Jessica Laryennat montre tout autant qu'elle l'envie sincère de voir se concrétiser le projet. Tout cela est extrêmement sain et prometteur : et oui, nous voulons, nous aussi, entendre dans son intégralité, et le plus rapidement possible, cette *Partition* pour deux âmes sœurs dans nos théâtres. C'est dit.

**Sarah Authesserre, *Radio Toulouse, Intramuros* - mensuel culturel toulousain
*Culture 31 AQ***

-

Toulouse, le 21 mars 2017

En tant que journaliste exerçant à Toulouse, j'ai été invitée le 20 janvier 2017, au théâtre Jules-Julien, à assister à la présentation de la maquette de *Partition pour deux âmes sœurs*, dont l'écriture et la mise en scène sont signées par Jessica Laryennat. J'ai été charmée et réellement captivée par les 30 minutes de cette « (re) présentation ». Le texte rythmé effectivement de façon très musicale, est passionnant. Le combat de ces deux âmes sœurs dont il est question, y est décrit avec pudeur et beaucoup de vie, tout en ruptures. La fin de cette maquette m'a énormément frustrée dans mon attente tant on s'intéresse et s'attache au couple interprété par les deux comédiens Clémence Labatut et Florian Pantallarisch. Ces 30 minutes pré-supposent l'univers artistique singulier de sa metteuse en scène : elle a su instaurer sur le plateau, en ayant recours à une scénographie modeste et pertinente, proximité et empathie avec ses deux personnages et créer des images touchantes et drôles se référant parfois à l'intime, parfois à l'imaginaire collectif. Au sortir du théâtre, j'avais tellement hâte de connaître le sort des personnages, que j'ai demandé à Jessica de me faire lire la totalité de sa pièce. Je n'ai qu'une attente : voir aujourd'hui ce récit prendre vie sur scène !